

CANADIEN
Clavardez en direct avec Marc Antoine Godin durant le match Canadien-Lightning à 19h sur cyberpresse.ca/sports

SKI DE FOND
Retrouvez tous les textes de notre journaliste Simon Drouin aux Mondiaux sur cyberpresse.ca/skidefond

HOCKEY
Consultez les statistiques des joueurs de la LNH sur cyberpresse.ca/stats

SPORT



LE CANADIEN
L'ÉCLOSION D'UN
IMPROBABLE TRIO
PAGE 3

NFL
ENCORE DU TEMPS
POUR NÉGOCIER
PAGE 7

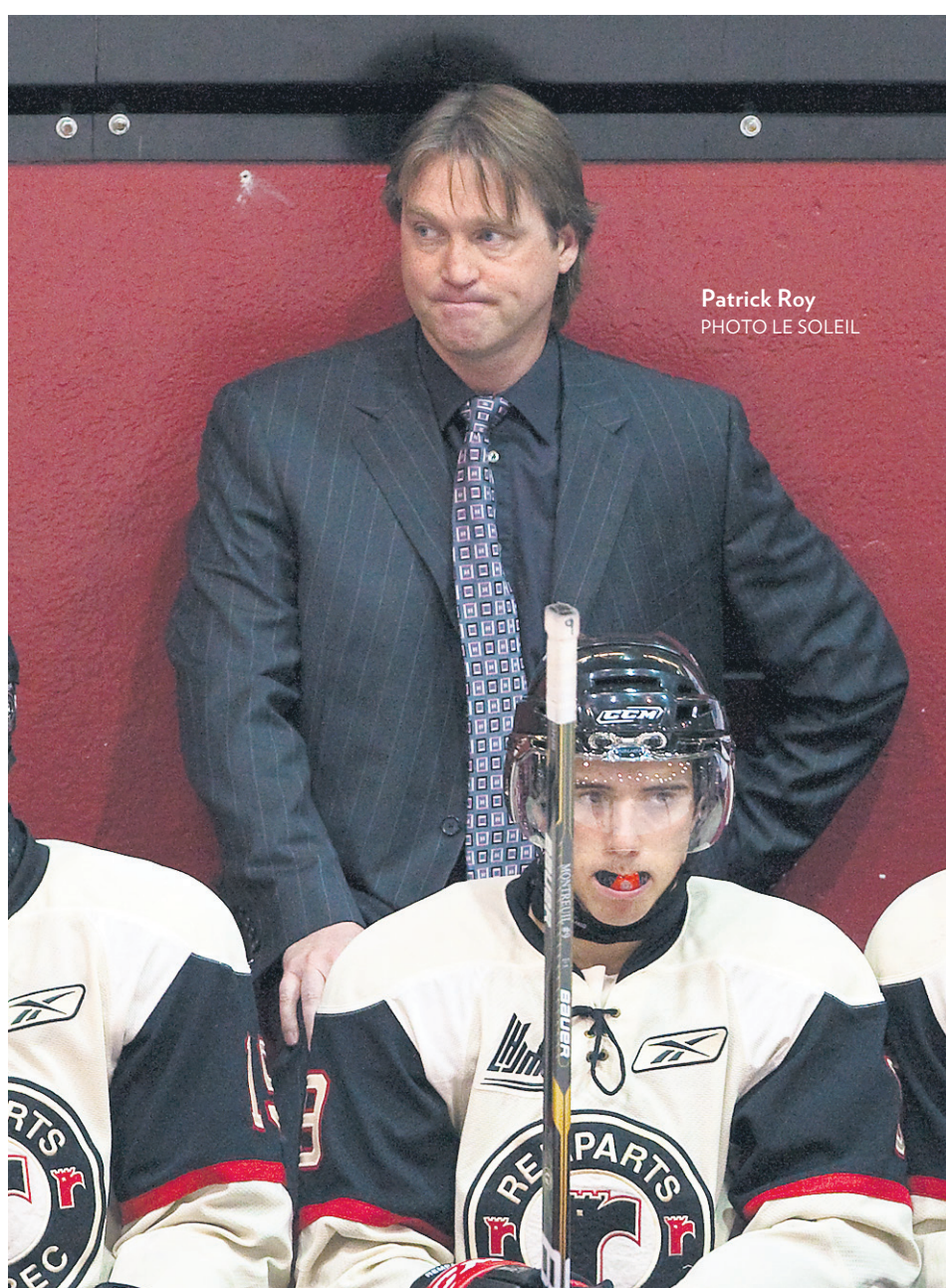
LNH EST

	PJ	PTS
1 x-Philadelphie	63	86
2 x-Boston	64	83
3 x-Tampa Bay	64	81
4 Pittsburgh	66	82
5 Washington	65	80
6 Canadien	65	77
7 Rangers de NY	67	72
8 Caroline	66	71
9 Buffalo	63	68
10 Toronto	65	67

x - meneurs de division
PJ - parties jouées PTS - points



Guy Carbonneau
PHOTO LE QUOTIDIEN



Patrick Roy
PHOTO LE SOLEIL

CARBO CONTRE CASSEAU

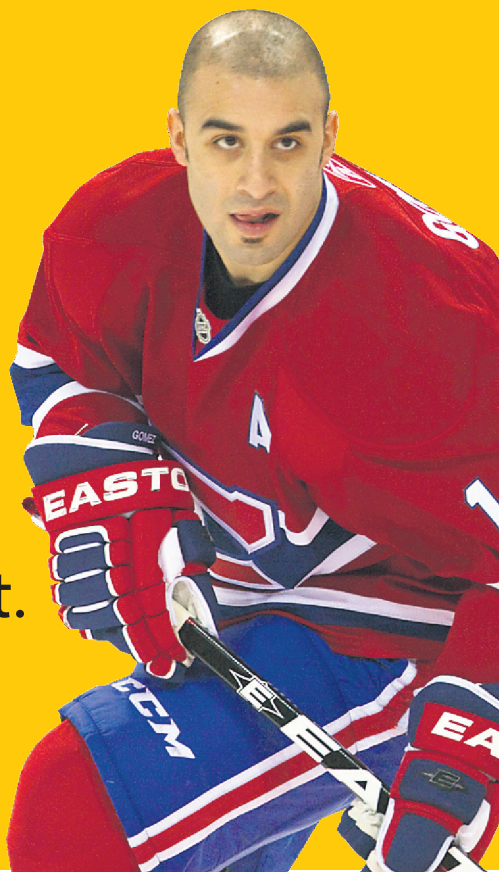
Les deux anciens coéquipiers de la LNH aujourd'hui entraîneurs au hockey junior croiseront le fer mercredi. Que pensent-ils l'un de l'autre?

RÉJEAN TREMBLAY PAGES 4 ET 5

GOMEZ L'ÉTEIGNOIR
Tous les ailiers du Canadien connaissent une baisse de production lorsque jumelés au centre Scott Gomez. Les statistiques le prouvent.

L'ANALYSE DE MARC ANTOINE GODIN
PAGE 2

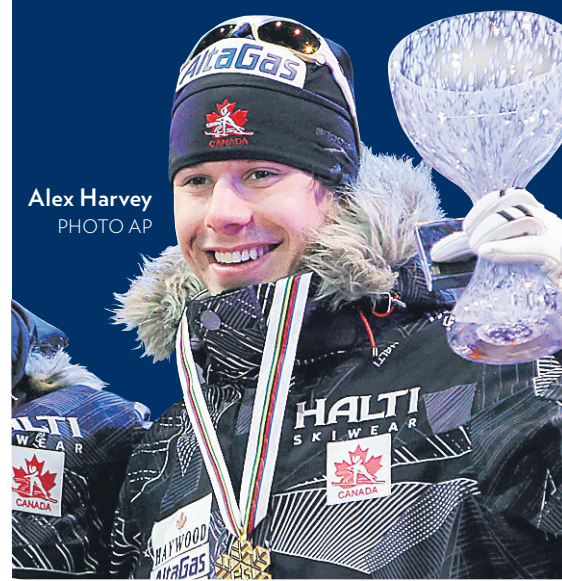
Scott Gomez
PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE



LA PRESSE AUX MONDIAUX DE SKI NORDIQUE
IVAN BABIKOV EST ENCORE FÂCHÉ CONTRE ALEX HARVEY...

SIMON DROUIN PAGE 6

Alex Harvey
PHOTO AP



Parcourez AVANT DE PRENDRE UNE DÉCISION

- CONSOMMATION
- MARQUE
- MÉCANIQUE
- PRIX

Les modèles d'auto sur monvolant. cyberpresse.ca

LE CANADIEN

SCOTT GOMEZ OU LES FORCES INÉGALES



MARC ANTOINE GODIN

L'impression flotte depuis un certain temps, mais il fallait la vérifier de façon statistique: tous les ailiers du Canadien connaissent une baisse de production lorsque Jacques Martin les place aux côtés de Scott Gomez.

Loin de nous l'idée de prétendre que Gomez est inutile au Tricolore. Il est probablement le meilleur attaquant de l'équipe en supériorité numérique, ce qui est d'autant plus important dans un contexte où le CH a des difficultés à marquer à forces égales.

Mais voilà: le centre de 31 ans est l'un des responsables des difficultés du Canadien à cinq contre cinq. Il est le seul attaquant à ne pas avoir plus de points à égalité numérique qu'en infériorité.

Ce qui est encore plus inquiétant, c'est de voir ses difficultés à cinq contre cinq contaminer ses compagnons de trio.

Gomez a joué avec 10 ailiers différents depuis le début de la campagne, le plus souvent avec Brian Gionta et Max Pacioretty. Comment sont-ils affectés par Gomez? Pour le vérifier, nous avons retenu deux données: le nombre de matchs que chaque ailier a passés principalement au sein du trio de Gomez, et le temps de jeu total de chaque attaquant à égalité numérique lorsque Gomez était sur la glace.

Les ailiers qui se sont retrouvés sur la glace avec Gomez à forces égales à un moment ou un autre – même lors d'un changement de trio – ont amassé en moyenne 8 buts et 14 points lors des 63 matchs auxquels le vétéran centre a pris part. C'est nettement moins que le rendement moyen (10 buts et 22 points en 65 parties) des joueurs qui évoluent à égalité numérique au sein des trois autres trios.

Gomez encaisse sans broncher. « Je n'ai pas d'explications particulières, dit-il en réponse à ces statistiques. Une question de chimie, une simple malchance, je ne sais pas. Ce que je sais, toutefois, c'est que les statistiques, bonnes ou mauvaises, n'ont jamais dicté ma façon de jouer et ne m'ont jamais préoccupé. »



PHOTO BERNARD BRAULT, ARCHIVES LA PRESSE

« L'équipe gagne, elle accumule des points et nous nous préparons en vue des séries éliminatoires, c'est tout ce qui compte », constate le centre Scott Gomez.

ses côtés, ici et là dans d'autres matchs, ce qui l'amène à 28 % de temps à forces égales passé avec Gomez.

Durant toute cette période, l'énigmatique AK46 ne totalise que trois mentions d'aide.

Pourtant, le reste du temps, lorsqu'il ne jouait pas avec lui, Kostitsyn a quand même marqué 11 buts et ajouté

totalise qu'un tout petit but durant tout ce temps-là!

« Peut-être qu'au fond, c'est moi qui suis responsable de l'éclosion des ailiers, car ils sont heureux de se retrouver autour d'un autre joueur de centre », a lancé Gomez en boutade.

Brian Gionta est le seul ailier qui, à forces égales, a converti les belles passes de

importe que l'équipe soit à égalité numérique ou en unités spéciales, Gionta produit à un rythme de 0,33 point par match lorsqu'il est l'ailier droit principal de Gomez. Mais quand le capitaine se retrouve avec Tomas Plekanec, sa production bondit à 0,81 point par match!

Max Pacioretty ne se tire pas trop mal d'affaire sur le trio de Gomez. Son rapport de buts et de points à ses côtés est plutôt honnête (0,32 but et 0,56 point/match). Mais encore là, ça n'approche pas ce qu'il accomplit sur le trio de Plekanec (0,44 but et 0,89 point/match).

« Les statistiques ne sont que ce qu'elles sont: des chiffres, plaide Gomez. Je vais vous laisser le soin de les analyser et je vais continuer à faire de mon mieux pour offrir des occasions de marquer aux gars qui m'entourent. »

Dix-neuf minutes

Il y a une statistique d'un tout autre ordre qui est intéressante

à propos de Gomez et qui devient une tendance lourde depuis Noël. Il semble y avoir une démarcation très claire dans le rendement du Canadien lorsque Gomez franchit le cap des 19 minutes d'utilisation.

Dans les matchs où il a joué moins de 19 minutes, le Tricolore affiche un dossier de 28-11-3. Et lorsque Gomez passe la barre des 19 minutes, la fiche du Canadien est de 7-10-4.

« L'équipe gagne, elle accumule des points et nous nous préparons en vue des séries éliminatoires, c'est tout ce qui compte à mes yeux, a dit Gomez. Le succès de l'équipe a toujours été et sera toujours plus important pour moi que mes performances individuelles. Pourvu que je contribue à l'équipe et que je mette l'effort nécessaire. »

« Et sur ce plan, même si mes statistiques ne sont pas les meilleures, je suis satisfait. »

Sources: NHL.com, dobberhockey.com/frozenpool

« Je n'ai pas d'explications particulières. Une question de chimie, une simple malchance, je ne sais pas. Ce que je sais, toutefois, c'est que les statistiques, bonnes ou mauvaises, n'ont jamais dicté ma façon de jouer et ne m'ont jamais préoccupé. » — Scott Gomez

Quand ça ne clique pas... Pour illustrer l'effet de contamination de Gomez à forces égales, prenons l'exemple d'Andrei Kostitsyn. Le Biélorusse a joué avec Gomez comme centre principal dans 16 rencontres cette saison. Ajoutez des présences à

23 passes à forces égales... Alors, qui est le plus énigmatique des deux?

Même phénomène avec Michael Cammalleri. Ce dernier a passé 20 % de son temps de jeu à cinq contre cinq cette saison en compagnie de Gomez, et il ne

Gomez plus souvent que celles d'un autre centre (10 buts avec Gomez, 9 avec un autre centre). On l'espère bien, car Gionta a passé 57 % de son temps à forces égales avec Gomez.

Mais la prétendue chimie entre les deux ne semble pas opérer autant cette année. Peu

LES AILERS DU CANADIEN

* Excluant le match du 18 janvier à Buffalo

JOUEUR	Buts-passes (matchs)	But/match	Point/match
BRIAN GIONTA	10-3 (39)	0,26	0,33
	13-8 (26)	0,50	0,81
MAX PACIORETTY	8-6 (25*)	0,32	0,56
	4-4 (9)	0,44	0,89
TRAVIS MOEN	2-0 (19)	0,10	0,10
	1-8 (45)	0,02	0,20
ANDREI KOSTITSYN	1-4 (16)	0,06	0,31
	15-16 (48)	0,31	0,65
MICHAEL CAMMALLERI	4-2 (9)	0,44	0,66
	11-18 (40*)	0,28	0,73

Avec Gomez comme centre principal

Sans Gomez comme centre principal

À FORCES ÉGALES

JOUEUR	Pourcentage de son temps à 5 contre 5	Buts-passes
BRIAN GIONTA	57 %	10-2
	43 %	9-5
MAX PACIORETTY	66 %	3-6
	34 %	3-3
TRAVIS MOEN	33 %	1-0
	67 %	1-8
ANDREI KOSTITSYN	28 %	0-3
	72 %	11-23
MICHAEL CAMMALLERI	20 %	1-0
	80 %	8-11

Avec Gomez sur la glace

Sans Gomez sur la glace

Cet espace est un outil graphique qui nous permet de contrôler la qualité d'impression de La Presse.

Nos standards de qualité élevés ont permis à La Presse d'entrer dans le prestigieux club des 50 quotidiens les mieux imprimés au monde (Newspapers Color Quality Club).



Merci de votre confiance
LA PRESSE

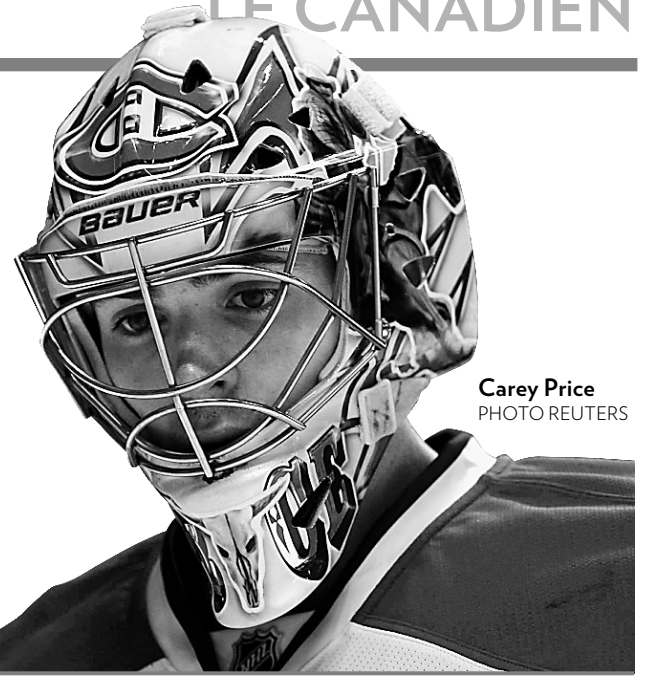
VERS UNE SAISON DE 70 MATCHS ET 36 VICTOIRES POUR PRICE

S'il garde le rythme devant le filet et que Jacques Martin continue de l'utiliser de façon aussi régulière, Carey Price pourrait rejoindre, voire dépasser, Jacques Plante (1961-1962) et Gerry McNeil (1950-1951 et 1951-1952), qui sont les seuls gardiens de l'histoire du Canadien à avoir disputé 70 matchs en une saison. À Tampa Bay ce soir, Price disputera sa 58^e rencontre de l'année. Il n'aurait donc qu'à disputer 12 des 16 dernières parties en saison régulière pour rejoindre Plante et McNeil. «Nous n'avons pas de plan

précis quant au partage du travail entre Carey et Alex (Auld). Nous n'avons que deux autres séries de deux matchs en deux soirs d'ici la fin de la saison. Le calendrier est donc favorable et il faudra jauger la fatigue de Carey pour prendre les décisions. Nous voulons compter sur lui le plus souvent possible tout en évitant de le surtaxer avant les séries», a indiqué Jacques Martin hier. En plus de rejoindre les Ken Dryden, Patrick Roy, José Théodore et Cristobal Huet avec un septième jeu blanc cette saison – un

11^e en carrière –, Price est aussi devenu le premier gardien du Tricolore à atteindre le plateau des 30 victoires depuis les 33 gains de Théodore en 2003-2004. S'il est utopique de croire aux chances de Price d'égaliser le record de 42 gains en une année que partagent Jacques Plante et Ken Dryden, le jeune gardien pourrait égaler la meilleure saison de Patrick Roy à Montréal, qui a signé 36 victoires en saison régulière en 1991-1992.

—François Gagnon



Carey Price
PHOTO REUTERS

L'éclosion de trois mal-aimés

Lars Eller, Andrei Kostitsyn et Travis Moen ont récolté 13 points depuis le 22 février



FRANÇOIS GAGNON

SUNRISE —Exception faite des disettes offensives qu'ils traînaient tels de lourds boulets, rien n'unissait Lars Eller, Andrei Kostitsyn et Travis Moen avant que Jacques Martin décide de les jumeler au sein d'un même trio.

Plusieurs ont d'ailleurs analysé le remplacement du frère André par Jeff Halpern aux côtés de Tomas Plekanec et Michael Cammalleri comme une rétrogradation.

Avec raison! Mais voilà. Depuis cette union forcée et ô combien improbable, célébrée le 22 février à Vancouver, les membres de ce quatrième trio ont donné cinq buts et 13 points au Canadien. Six de ces points sont tombés du ciel de la Floride, jeudi, dans la victoire de 4-0 aux dépens des Panthers.

«Ils ont obtenu plus de succès jeudi, mais c'est une récompense de la qualité du



PHOTO PAUL CHIASSON, ARCHIVES LA PRESSE CANADIENNE

Andrei Kostitsyn totalise trois buts, dont deux gagnants, et sept points lors des cinq derniers matchs du Tricolore.

séquences de neuf matchs sans le moindre point et de deux passes en 11 rencontres qui ont précédé cette éclosion.

des 33 matchs qui ont précédé ce changement de trios bénéfique.

Bien que Travis Moen ait récolté ses premiers points (deux passes) seulement jeudi, son engagement physique a aidé ses deux nouveaux compagnons de jeu.

Comment expliquer ces succès improbables?

«Nous apportons tous des qualités qui font un tout intéressant. Andrei a un tir foudroyant et il est fort physiquement. Je suis plus axé sur la vitesse et la distribution de la rondelle alors que Travis est un atout défensif important au sein de notre trio. Une chimie semble s'être installée rapidement et nous en

profitons présentement», a dit Lars Eller.

Dans le moule de Pahlsson

Si Travis Moen agit à titre de pompier depuis le début de l'année alors qu'il a éteint des feux au sein de tous les trios du Tricolore, l'homme à tout faire avait des commentaires très élogieux à formuler à l'endroit de Lars Eller.

Il l'a même comparé avantageusement à son ancien coéquipier des Ducks d'Anaheim Samuel Pahlsson, avec qui il évoluait en compagnie de Rob Niedermayer lorsque les Ducks ont soulevé la première et seule Coupe Stanley de leur histoire. «Sammy était un excellent joueur défensif. Mais je suis

convaincu que Lars a plus de talent brut que lui. Il est plus rapide, il a des mains qui lui permettront de récolter plus de points au cours de sa carrière. Il faut simplement être patient et lui accorder du temps. On ne se rend pas compte à quel point il est encore jeune. Il vient de faire le saut dans la LNH. Quand il aura apprivoisé le niveau de jeu et compris ce qu'il doit faire et qu'il aura le temps nécessaire pour réaliser ses jeux, il sera un atout de premier plan», a assuré Moen.

Maintenant qu'Andrei Kostitsyn semble relancé, il sera intéressant de voir si Jacques Martin sera tenté de le réinsérer au sein d'un des trios de tête.

«Nous profitons d'un bel équilibre en ce moment. Nos quatre trios jouent bien et ils sont responsables défensivement. C'est très important, surtout lorsqu'on joue sur la route, alors qu'on ne profite pas des derniers changements. Il y a toujours des ajustements à faire, mais pour l'instant, nous aimons ce que nous donnons nos quatre trios», s'est limité à indiquer l'entraîneur-chef du Tricolore.

« Nous profitons d'un bel équilibre en ce moment. Nos quatre trios jouent bien et ils sont responsables défensivement. C'est très important. » — Jacques Martin

jeu qu'ils offrent depuis que nous les avons réunis», a souligné Jacques Martin hier.

Du tout au tout...

À lui seul, Andrei Kostitsyn totalise trois buts, dont deux gagnants, et sept points. Tout un contraste avec ses

Lars Eller, qui s'était contenté d'une passe en 11 rencontres et qui s'est même retrouvé sur la galerie de presse tant la qualité de son jeu faisait défaut, affiche deux buts et quatre points à ses cinq dernières rencontres. Il a ainsi égalé sa production

par la cohésion des quatre joueurs qui l'aident. Mais c'est une source de satisfaction de voir que nous avons autant de succès. On va tout faire pour prolonger cette séquence le plus longtemps possible...»

DIRECTION TAMPA BAY

Le Canadien s'est envolé en direction de Tampa Bay en milieu d'après-midi, hier. Après l'entraînement, Jacques Martin a simplement confirmé que Carey Price serait devant le filet ce soir contre le Lightning. Des décisions seront prises après l'entraînement matinal afin de déterminer si des changements seront apportés à la formation qui a battu les Panthers jeudi. Ryan White, Yannick Weber et Paul Mara ont suivi cette rencontre du haut des gradins.

DANS LE VESTIAIRE

SOPEL SOLIDE

Le Canadien a écoulé les neuf désavantages numériques auxquels il a fait face lors des trois derniers matchs. Bien qu'il ne soit pas le seul responsable de ces récents succès, qui coïncident avec son arrivée à Montréal, Brent Sopol solidifie le deuxième duo d'arrière envoyé dans la mêlée par Perry Pearn. P.K. Subban et Hal Gill abattent le plus gros du travail, mais Sopol suit de près. «J'ai été régulièrement utilisé en avantage numérique à mes sept premières saisons dans la LNH. Aujourd'hui, je suis de l'autre côté. L'expérience acquise lors de ces premières années me permet de mieux lire les jeux et m'aide à réagir rapidement. Le travail en désavantage numérique passe avant tout par le gardien et

L'AUTO

CE LUNDI

**MATCH DU MOIS
OPPOSANT
LA AUDI A4
AU VOLVO S60**

Tous les lundis dans **LA PRESSE**

OFFRES EXCLUSIVES AUX ABONNÉS DE LA PRESSE

VERSION PAPIER ou ÉLECTRONIQUE

ASSISTEZ AU GRAND PRIX DU CANADA OU AU NAPA PIÈCES D'AUTO 200 PRÉSENTÉ PAR DODGE, DANS LA SECTION LA PRESSE.

UN RENDEZ-VOUS VÉNÉRÉ

Achetez vos billets dès maintenant et obtenez **gratuitement** le programme souvenir de l'événement et le livre de Gilles Villeneuve. Une valeur de plus de 40\$.



10-11-12 JUIN 2011

CA TOURNE PAS EN ROND

19-20 AOÛT 2011



**10% À 30%
D'ESCOMPTE**
sur une sélection de livres
des Éditions La Presse

Simple et rapide! Visitez le cyberpresse.ca/privileges **CLUB PRIVILÈGES**

HOCKEY JUNIOR

CARBO CONTRE



Guy Carboneau, entraîneur-chef des Saguenéens de Chicoutimi.

PHOTO ARCHIVES LE QUOTIDIEN

Guy Carboneau et Patrick Roy ont partagé le même vestiaire, celui du Canadien de Montréal, pendant neuf saisons. Mercredi prochain, au Colisée Pepsi, les deux hommes croiseront le fer, non pas à titre de joueurs, mais bien comme entraîneurs-chefs de deux équipes de la LHJMQ alors que les Saguenéens de Chicoutimi, alma mater de Carboneau, rendront visite aux Remparts de Québec, dirigés par Roy. Que pensent-ils l'un de l'autre ? Réjean Tremblay leur a posé la question.



Guy Carboneau transmet ses directives.

PHOTO ARCHIVES LE QUOTIDIEN

ROY SUR CARBONNEAU

« Venir diriger une équipe junior, ce n'est pas un pas en arrière »



RÉJEAN TREMBLAY

C'est quand même curieux, la recrue derrière le banc au Colisée est un ancien coach du Canadien. Et le vétéran en face de lui est un homme qui a choisi le hockey junior. Guy Carboneau contre Patrick Roy.

À l'époque, quand Patrick Roy, 20 ans, est entré dans le vestiaire du Canadien, c'était le contraire. Carbo était déjà un joueur établi: « À dire vrai, quand je suis entré dans le vestiaire du Canadien la première fois, ce sont les plaques sur les murs qui m'ont le plus impressionné. C'est peut-être mon goût de collectionneur de cartes de hockey qui m'a poussé.

gardien, je peux vous dire que j'appréciais son courage », de dire Patrick.

...

Lui aussi se souvient de ces longues balades de L'île-Bizard au Forum: « Au début, je me disais que ça serait long parce que Carbo ne parlait pas beaucoup. Mais j'ai compris qu'une fois qu'on le connaissait mieux, il était un homme passionné par le hockey. Autant que je pouvais l'être. Une de mes premières rides est gravée dans ma mémoire. J'étais tout jeune. On était arrêté à un McDo et Carbo s'était pris un grand café. Brûlant, vraiment brûlant. Il l'avait posé sur le tableau de bord, mais moi, un peu nerveux comme un jeune, j'avais pesé sur l'accélérateur et le foutu café s'était renversé sur sa jambe. Carbo était vraiment brûlé pis moi j'essayais de pas rire.



Guy Carboneau à son premier voyage en autocar avec les Saguenéens de Chicoutimi. Destination: Val-D'Or.

PHOTO ARCHIVES LE QUOTIDIEN

« Je trouve ça extraordinaire de voir Carbo venir nous rejoindre, Bobby Smith et moi, dans le hockey junior. C'est une belle façon de redonner à notre sport ce qu'on a reçu. » — Patrick Roy

Même l'équipement du gardien avait un attrait sur moi. Les masques, les jambières, ça racontait une histoire. Ça contribué à ce que je devienne un gardien.»

Roy reprend: « À mes débuts, Carbo ne parlait pas beaucoup dans le vestiaire. Ceux qui se levaient étaient Bob Gainey et Larry Robinson. Mais j'ai bien senti que Carbo avait un charisme spécial même s'il n'était pas très verbal. Il était un leader par son intensité sur la patinoire. Aujourd'hui, les jeunes joueurs ont peur de se jeter devant une rondelle pour l'arrêter. Carbo s'en faisait une gloire et, comme

« Une autre fois, on s'était retrouvés sur Décarie en panne de liquide lave-glace. On ramassait de la neige partout où on pouvait en trouver pour essayer de nettoyer un peu la vitre. Des affaires que tu n'oublies jamais même si ce n'est pas très important », se rappelle Casseau.

...

« Je trouve ça extraordinaire de voir Carbo venir nous rejoindre, Bobby Smith et moi, dans le hockey junior. C'est une belle façon de redonner à notre sport ce qu'on a reçu. Aider des jeunes de 16 à

20 ans à vivre des expériences extraordinaires, c'est valorisant. Dans chacun de nous, il y a un passionné du hockey et je suis vraiment content de voir Carbo redonner de son expertise. Venir diriger une équipe junior comme les Saguenéens, ce n'est pas un pas en arrière, au contraire. Il va apprendre à communiquer avec des jeunes, il va les connaître. C'est très différent de la Ligue nationale. Il faut savoir les approcher. Ce ne sont pas seulement des joueurs de hockey, dans le groupe il y a des jeunes qui veulent devenir médecin ou avocat ou n'importe quelle profession. Il faut aller chercher ses joueurs, il faut leur permettre de s'exprimer pour avoir plus de hockey », d'expliquer Roy.

...

Il est intarissable quand il se met à parler de sa vraie passion: « Le plus gros problème de la Ligue de hockey junior majeur du Québec est un problème de marketing. On ne

montre pas assez tout ce qui se fait de bien dans notre ligue. Ce n'est pas parfait, il n'y a rien de parfait dans la vie, mais nos jeunes vont à l'école et réussissent à 95%. C'est beaucoup mieux que dans le reste de la société. Je pense que l'on fournit en général un encadrement de qualité. En permettant à nos jeunes de vivre des expériences extraordinaires. Carbo était déjà engagé comme président des Saguenéens, ça va être bon de le retrouver derrière le banc », lance Roy.

Évidemment, c'est le premier match entre les Remparts et les Saguenéens, les deux organisations qui vivent la plus forte rivalité du hockey junior majeur québécois.

On se fait des mamours et des tendresses avant le match du 9 mars. Puis, les Remparts vont rendre la politesse aux Sags au Centre Vézina.

Conservez ces pages au cas où les deux équipes s'affronteraient en séries éliminatoires. Toutes ces belles paroles risquent de n'être qu'un beau souvenir.

CASSEAU



Patrick Roy, entraîneur-chef des Remparts de Québec.

PHOTO STEVE DESCHÈNES, ARCHIVES LE SOLEIL

CARBONNEAU SUR ROY

« C'était un bagarreur, un gagnant qui avait la défaite en horreur »

RÉJEAN TREMBLAY

Guy Carbonneau aura peut-être le temps de piquer un brin de jasette avec Patrick Roy, mercredi prochain, avant l'affrontement entre ses Saguenéens de Chicoutimi et les Remparts. Il n'en fait pas une grosse histoire, mais il aimerait prendre quelques minutes avant le duel. Le temps de se donner les dernières nouvelles.

Les deux hommes ont partagé de grands moments. Ils ont gagné deux fois la Coupe Stanley ensemble avant d'aller en gagner d'autres à Dallas et au Colorado: «Mes souvenirs les plus vifs avec Patrick sont ceux de la conquête de la Coupe de 1986. Il n'avait que 20 ans et on apprenait à le connaître. Ce n'était pas un gros parleur. Même plus tard dans sa carrière, Patrick ne jasnait pas beaucoup dans le vestiaire. Il était concentré sur ce qu'il avait à faire», se rappelle Carbo cette semaine.

«C'était un bagarreur, un gagnant qui avait la défaite en horreur. C'était une époque où il n'y avait pas de psychologue dans les équipes. Même quand François Allaire était absent, Patrick s'acharnait à trouver les failles dans son jeu quand il accordait trois ou quatre buts. À l'exercice du lendemain, il travaillait tant qu'il n'avait pas trouvé une solution. C'était un grand perfectionniste», de dire Carbo.

«Comme on demeurait dans le même coin, on partageait souvent la même voiture. Même là, je dirais qu'on parlait 99 % du temps de la *game*. De hockey. Genre, comment aider l'équipe. On ne discutait pas beaucoup de nos vies personnelles, de nos enfants. C'était autre chose.

«Ses plus grands discours dans le vestiaire servaient à donner confiance à l'équipe. Il disait parfois, dans les gros matchs: "Comptez-en un ou deux et on va gagner parce que moi, j'en donnerai pas plus qu'un, je le garantis», de se rappeler M. le président des Saguenéens avec un sourire amusé dans la voix.

■ ■ ■

Les voies des deux hommes se sont éloignées. Patrick est parti au Colorado, Carbo à Dallas. Puis, Patrick a plongé à fond dans l'aventure du junior. Pendant ce temps,



PHOTO ANDREW VAUGHN, ARCHIVES LA PRESSE CANADIENNE

Patrick Roy et ses Remparts ont remporté la Coupe Memorial en 2006.

Guy Carbonneau devenait entraîneur-chef du Canadien et demeurait président des Saguenéens. Il y eut l'incident disgracieux impliquant Jonathan Roy et Bobby Nadeau qui a opposé les deux organisations dans le grand public, au niveau de la Ligue de hockey junior majeur et même devant les tribunaux. Patrick

Quand les propriétaires des Saguenéens ont décidé de congédier Richard Martel, coach et directeur général de l'équipe, ils ne pouvaient pas compter sur la garantie formelle que Carbonneau accepterait de le remplacer et d'au moins terminer la saison: «On s'est parlé plusieurs fois de sa

pas pour l'argent. L'argent, il l'avait déjà. Et puis, ce n'est pas pour la gloire ou la reconnaissance, il l'avait déjà aussi», dit-il.

Carbo a donc retrouvé Bobby Smith et Patrick Roy dans les arénas de la LHJMQ. Il a fait son premier voyage à Val-D'Or et il a connu défaites et victoires: «J'adore le challenge, je suis content de la façon dont les choses se passent. C'est une responsabilité importante de diriger les jeunes et j'en suis conscient», dit Carbo.

■ ■ ■

« Je pense que Patrick Roy s'engage à fond avec les Remparts par amour. Ce n'est certainement pas pour l'argent. L'argent, il l'avait déjà. Et puis, ce n'est pas pour la gloire ou la reconnaissance, il l'avait déjà aussi. » — Guy Carbonneau

Roy et Guy Carbonneau sont actionnaires importants dans leur organisation: «À un moment donné, on s'est parlé, mais je me rappelle très vaguement ce qu'on a pu se dire. Eux autres soutenaient que Bobby Nadeau aurait au moins dû essayer de se défendre. Finalement, la crise s'est réglée, ça fait partie de l'histoire», de dire Carbo.

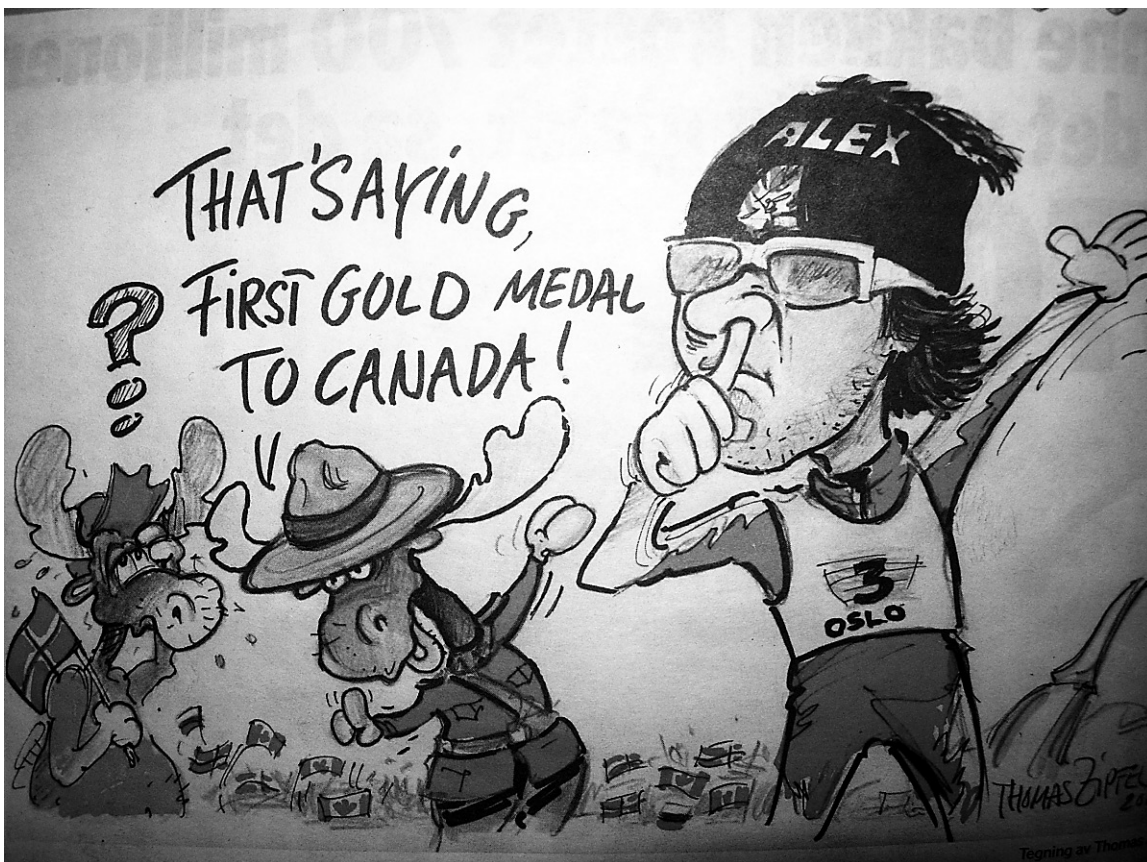
participation avec les Remparts. Comment c'était de partir tous les jours travailler avec les jeunes. Pour Patrick, il a eu la chance de travailler avec ses gars, c'est encore plus fort. En plus, il l'a dit, il n'a aucun problème avec les voyages, même qu'il aime ça. Je pense qu'il s'engage à fond avec les Remparts par amour. Ce n'est certainement

Mercredi soir, peut-être que Casseau et Carbo n'auront pas le temps de jaser avant le match: «Mais on va se retrouver après puisqu'on va participer tous les deux à *L'antichambre*.»

Si Mario Tremblay et Michel Bergeron sont de l'émission, l'un va retrouver deux coéquipiers qui l'ont fait vibrer et l'autre deux adversaires qui lui ont fait passer des nuits blanches.

Life goes on...

LA PRESSE AUX MONDIAUX DE SKI NORDIQUE



CARICATURE PARUE DANS LE QUOTIDIEN DAGBLADET ET PHOTO ODD ANDERSEN, AGENCE FRANCE-PRESSE

À LA HARVEY... Alex Harvey aurait-il lancé une mode en portant un doigt à sa bouche après la victoire du Canada mercredi? En tout cas, le fondeur de 22 ans a inspiré le caricaturiste du quotidien *Dagbladet*... et le grand Petter Northug. Le Norvégien a imité le geste de Harvey tout juste avant de mener son pays vers l'or au relais 4 x 10 kilomètres, hier. « Je dois en apprendre un peu des petits jeunes! » a lancé l'athlète de... 25 ans. À la différence de Harvey, qui célébrait la première médaille masculine canadienne en grand championnat, le geste de Northug se voulait un pied de nez à Marcus Hellner, médaillé d'argent pour la Suède. — Simon Drouin

Babikov: « Un manque de respect »

L'équipe canadienne demeure déchirée à la suite du forfait d'Alex Harvey



SIMON DROUIN

OSLO

Ivan Babikov est encore fâché contre Alex Harvey. Sa colère a baissé d'un ton, mais il persiste à croire que son coéquipier aurait dû participer au relais 4 x 10 kilomètres, où le Canada a fini 12^e, hier, aux Championnats du monde d'Oslo.

Babikov ne s'est pas défilé après sa course. Il pense toujours que Harvey a commis une grave erreur en refusant de prendre le départ. Peut-être pas « l'erreur de sa vie », comme il l'avait écrit la veille sur Twitter, mais un affront envers le reste de l'équipe.

« Je ne m'attendais pas à ça de la part d'Alex, a réagi Babikov en entrevue avec *La Presse*. C'est juste triste de voir quelque chose comme ça de la part d'un jeune homme. Personnellement, je considère cela comme un manque de respect pour l'équipe, pour les gars. Ça aurait pu être ma

chance de remporter une médaille, peut-être la seule de ma vie. C'est juste vraiment triste de le voir la réduire à néant. »

Selon Babikov, un tel geste aurait valu à Harvey une expulsion pure et simple dans certaines équipes nationales. « Il aurait été renvoyé à la maison sur-le-champ, a affirmé l'athlète de 30 ans. Il semble que ce soit correct au Canada. C'est sa décision. J'espère qu'il pourra vivre avec ça. »

coéquipier refuse une place dans le relais. « À un si jeune âge... c'est un peu un message qu'il envoie, a jugé le vétéran de 31 ans. Je réalise qu'il a une chance de médaille (demain au 50 km) et je respecte ça, comme le reste de l'équipe. Mais le relais est quelque chose de spécial. Vous avez vu la foule ici. C'est l'épreuve la plus prestigieuse en ski de fond. On espérait tous qu'il skie avec nous pour le Canada. »

Le fondeur de 22 ans a réitéré que l'éventualité qu'il ne dispute pas cette épreuve était connue de tous depuis longtemps. Ce scénario a été explicitement évoqué en réunion lors de l'arrivée de l'équipe à Oslo, a-t-il ajouté.

La folle journée de mercredi, où Harvey est devenu champion du monde du relais sprint avec son coéquipier Devon Kershaw, n'a fait que conforter son choix. Les obligations liées à ce titre historique (médias, cérémonie des

Quant à la perception selon laquelle il ne serait pas un joueur d'équipe, Harvey la balaie d'un revers de main. L'objectif du Canada à Oslo est de ramener un maximum de médaille, a-t-il souligné. À ses yeux, il se donne une meilleure chance d'atteindre ce but collectif en s'offrant une journée de repos supplémentaire.

Ironiquement, Kershaw, partenaire de chambre de Harvey, n'a pu participer au relais lui non plus, cloué au lit par un mal de gorge. Dans l'entourage du Québécois, on craignait davantage une contamination que la possibilité qu'il soit dérangé par une controverse. Les deux athlètes ont évidemment été placés dans des chambres séparées.

Sauf incident ou maladie, Harvey et Babikov seront sur la ligne de départ demain pour le 50 km style libre, épreuve ultime des Mondiaux d'Oslo. Ce n'est pas la motivation qui manquera.

« On va encourager Alex de la même façon, a promis George Grey. Il est toujours mon ami, mon coéquipier, et j'aurai une larme à l'œil si'il franchit la ligne pour n'importe quelle médaille. »

« Personnellement, je considère cela (la décision d'Alex Harvey) comme un manque de respect pour l'équipe, pour les gars. Ça aurait pu être ma chance de remporter une médaille, peut-être la seule de ma vie. C'est juste vraiment triste de le voir la réduire à néant. »

— Ivan Babikov

Regrette-t-il son message sur Twitter, dans lequel il a écrit avoir « perdu tout respect » pour Harvey? « Pas vraiment, a répondu Babikov. Je dis ce que je pense et je ne me cacherai pas. Peut-être que j'étais trop fâché à ce moment-là. »

George Grey, dernier relayeur canadien, était lui aussi « déçu » que son jeune

Harvey voit les choses autrement. « Un peu déçu » de la réaction intempestive de son coéquipier Babikov, un ami, Harvey a réitéré sa position lors d'une entrevue, deux heures avant le début du relais. « Je suis à l'aise avec ma décision », a-t-il déclaré à *La Presse*. Il dit avoir tenté sans succès de s'expliquer avec Babikov.

médailles, antidopage, etc.) ont nui à ses activités de récupération habituelles.

Aussi, Harvey s'est rappelé son expérience aux Jeux olympiques de Vancouver, il y a un an. Les efforts consentis dans le relais l'avaient handicapé au 50 km, avait-il jugé après coup. « On apprend de nos erreurs et je ne veux pas refaire la même », a-t-il dit.

Un renne, ce n'est pas brun?

SIMON DROUIN

OSLO — Imaginez un mont Royal trois fois plus gros. Serpenté par des dizaines et des dizaines de kilomètres de pistes de ski de fond. Une ligne de métro de surface qui tourbillonne autour. Vous sortez de votre appartement au centre-ville, agrippez bâtons et skis et, bottes aux pieds, sautez dans le premier wagon. Vingt minutes plus tard, vous enclenchez les fixations et partez pour une sortie qui durera le nombre d'heures que vous voulez.

Ça ressemble un peu à ça, Oslo et Holmenkollen, montagne qui surplombe la capitale norvégienne. C'est là qu'Alex Harvey est devenu champion du monde, mercredi, dans un stade contenant 30 000 spectateurs bien en voix.

Maintenant, imaginez des dizaines et des dizaines de milliers d'autres partisans qui affluent, véritable marée humaine, pour assister aux dernières compétitions des Championnats du monde de ski de fond, qui n'avaient pas été présentés dans le berceau du sport depuis 1982.

Plus de 70 000 spectateurs, un chiffre prudent, ont assisté au relais 4 X 10 kilomètres masculin, épreuve mythique remportée sans surprise par les Norvégiens, hier. À l'œil, il ne s'agit pas là d'une exagération de la part d'organisateur en mal de publicité.

Déjà, jeudi, il y avait du monde partout pour assister au 4 X 5 kilomètres féminin, largement dominé par les Norvégiennes et leur reine, Marit Bjørgen, en route vers sa quatrième médaille d'or des Mondiaux. Dans les bois, même dans les endroits les plus escarpés, toutes les générations sont représentées, des plus vieux aux plus jeunes. Ici, ce n'est pas un mètre et



Berit Haetta, dans un habit traditionnel, a assisté aux Championnats du monde en compagnie de son renne blanc.

demi de neige qui arrête mémé et sa canne ou les poussettes.

L'uniforme de circonstance est un duvet bien chaud, des bottes de marche, un sac à dos rempli à ras bord sur lequel est planté le petit drapeau rouge à croix bleue de circonstance. Pour un peu plus de confort, certains traînent une peau d'animal qui préviendra les fesses humides.

Il y a des accoutrements plus surprenants, comme celui de Berit Haetta, dans

un habit traditionnel et bottillons en fourrure. Dans sa main, une laisse. Au bout, un beau renne cornu. Ce n'est pas brun, un renne? « Le mien est blanc », a répondu la dame en me remettant sa carte professionnelle. Elle offre des randonnées en traîneau tiré par des rennes.

■■■

Après la compétition, on poursuit la marche en évitant de se faire

frapper par les nombreux fondeurs qui rentrent à la maison. Un homme dans la soixantaine remarque notre accréditation de journaliste canadien. Il nous félicite pour « notre » médaille d'or de la veille. Il se dit surpris par la victoire d'Harvey et Devon Kershaw. Il pensait que le Canada était uniquement un pays de ski alpin. « Je croyais que vos fondeurs fonctionnaient de façon plutôt amateur. » Ce n'est plus si vrai.

Professeur d'éducation physique, il note un certain désintéressement des adolescents norvégiens pour la pratique du ski de fond. La faute à des hivers moins enneigés, croit-il. « Mais ne le dites pas aux Canadiens, dites qu'il y a beaucoup de neige. »

Au bout du parcours, au fin fond des bois, des milliers de spectateurs ont installé leur campement. Certains sont là depuis presque deux semaines. C'est le cas de Tom Solhaug, rencontré au camp Steinalderakeren avec sa blonde, ses quatre enfants et... une centaine d'amis et collègues. Il faut voir.

Des murs faits de blocs de neige, un feu de camp, une immense tente avec un bar, qui sert de cuisine et de lieu de rassemblement en soirée. À l'extérieur, deux télé à écran plat et des haut-parleurs alimentés par une génératrice.

La piste est à quelques dizaines de mètres. Alex Harvey et les meilleurs fondeurs de la planète y passeront à six reprises durant le 50 kilomètres de demain.

« Après le dernier passage, tout le monde accourt ici pour voir l'arrivée, dit M. Solhaug. On doit bien être 2000. C'est assez bruyant... » Ce l'est un peu moins quand un Canadien l'emporte.

LE CANADA ET LE MEXIQUE DANS L'IMPASSE

L'Ontarien Milos Raonic a défait Manuel Sanchez 6-2, 6-2, 6-1, hier, pour créer l'égalité 1-1 dans l'affrontement Canada-Mexique en Coupe Davis, au premier tour du groupe I de la zone des Amériques. Le joueur de Thornhill, au puissant service, est classé 37^e au monde, tandis que Sanchez est au 546^e échelon. «Après une semaine et demie de repos, j'avais vraiment hâte de rejouer, a dit Raonic. J'étais totalement en confiance. Je crois en moi et l'équipe me soutient

bien. J'attends impatiemment le reste du week-end, en espérant pouvoir continuer de jouer ainsi.» Plus tôt dans la journée, le Mexicain Daniel Garza a eu raison de Frank Dancevic, de Niagara Falls, 2-6, 4-6, 6-2, 6-3 et 6-4. Garza est 439^e à l'ATP, et Dancevic 202^e. «Tout peut arriver en Coupe Davis, a dit Martin Laurendeau, capitaine de l'équipe canadienne. Les classements importent peu. La confiance de Garza a augmenté, Frank lui a ouvert la porte et soudainement, il

se battait contre son adversaire, contre la balle et contre la foule.» Aujourd'hui, en double, Raonic et Vasek Pospisil affronteront Luis Diaz-Barriga et Miguel-Angel Reyes-Varela. À l'enjeu pour le Canada: une confrontation de deuxième tour avec l'Équateur en juillet. Un revers amènerait le pays en bris d'égalité de relégation pour conserver sa place dans le groupe I de la zone des Amériques en 2012.

— La Presse Canadienne



Milos Raonic
PHOTO REUTERS

NFL

Un peu plus de temps pour négocier



MIGUEL BUJOLD

Pour la deuxième fois en autant de jours, la NFL et l'Association des joueurs ont convenu, hier, de se donner un peu plus de temps afin d'en arriver à une nouvelle entente.

Devant originellement se terminer le 3 mars à minuit, la convention collective actuelle sera maintenant effective jusqu'au 11 mars à minuit. Aucune négociation n'aura lieu au cours de ce week-end, c'est donc dire que les deux côtés auront cinq jours additionnels pour s'entendre.

Même si la convention collective reste en vigueur pour la prochaine semaine, les équipes ne pourront pas faire de transactions (signatures de contrats, échanges de joueurs, etc.).

Selon les informations qui circulent dans les différents médias américains, les deux parties auraient progressé davantage lors des derniers jours qu'au cours des deux dernières années. Cependant, l'écart entre les deux clans demeurerait substantiel.

La menace d'un lock-out plane sur le circuit professionnel le plus rentable du monde depuis plusieurs mois déjà. Si une nouvelle entente n'est pas conclue avant le 12 mars, il est presque certain que les propriétaires opteront pour cette voie. Et il semble tout aussi clair que l'Association des joueurs choisirait alors de se saborder, afin de pouvoir poursuivre la Ligue devant les tribunaux en vertu de la loi antimonopole américaine.

En général, le public et les médias sont légèrement plus sympathiques à la cause des

joueurs qu'à celle des propriétaires dans ce dossier – bien qu'on peine à comprendre comment une industrie qui génère 9 milliards annuellement puisse en arriver là. La NFL n'a jamais été aussi populaire, comme le prouvent les cotes d'écoute du Super Bowl du mois dernier, émission la plus regardée de l'histoire de la télévision aux États-Unis.

Les propriétaires estiment que les joueurs obtiennent une trop grande part des recettes – environ 57% –, et considèrent qu'ils devraient mettre l'épaule à la roue en ce qui concerne les dépenses occasionnées par la construction de nouveaux stades en acceptant une diminution salariale.

Avant que le partage des revenus ne soit fait, une somme de 1 milliard est soustraite afin de payer les coûts collatéraux qu'entraîne la mise en valeur de la Ligue – notamment les intérêts pour la construction de nouveaux stades et la promotion de la NFL dans des pays étrangers. Les propriétaires voudraient que cette somme soit dorénavant doublée. Sans surprise, les joueurs s'y opposent.

À tort ou à raison, ces derniers considèrent que les coûts engendrés par les nouveaux stades et les intérêts qu'ils entraînent ne les regardent pas. En ce sens, il est effectivement plutôt rare qu'un employeur exige de ses employés qu'ils paient une partie du loyer.

Contrats bidon et carrières éphémères

L'Association des joueurs et la Ligue devraient normalement réussir à régler certaines de leurs dissensions. Par exemple, les deux côtés réalisent sûrement comme tout le monde que les salaires consentis aux recrues ne sont plus ridicules, mais bien d'une totale indécence.



PHOTO DAVID J. PHILIP, ARCHIVES ASSOCIATED PRESS

MIKE McCARTHY RÉCOMPENSÉ — Après avoir remporté son premier Super Bowl en carrière, l'entraîneur-chef Mike McCarthy a appris qu'il allait demeurer dans le plus petit marché de la NFL pendant encore quelques saisons. McCarthy a accepté une prolongation de contrat de plusieurs saisons, hier, moins d'un mois après avoir mené les Packers de Green Bay au championnat de la NFL en vertu d'une victoire de 31-25 contre les Steelers de Pittsburgh. Les détails de l'entente n'ont pas été dévoilés. — Associated Press

À l'inverse, les pensions que touchent les joueurs retraités sont tout aussi scandaleuses. La NFL s'est construite sur le dos du bien-être physique et psychologique d'hommes qui reçoivent aujourd'hui des sommes qui ne couvrent probablement pas leur facture d'épicerie.

Jusqu'à-là, ça ne semble pas si difficile: moins d'argent aux recrues, plus aux retraités. C'est par la suite que ça se corse. Le partage des revenus est le nerf de la guerre, mais il y a aussi le désir de la partie patronale d'ajouter deux matchs au calendrier régulier.

À un moment où le nombre de commotions cérébrales croît de semaine en semaine,

et alors que d'anciens joueurs se suicident parce qu'ils n'ont plus les idées claires en raison des chocs au cerveau, disons que l'expansion de la saison régulière n'est pas l'idée du siècle. Une décision purement économique, prise par des gens qui passent leurs dimanches dans le confort de leur loge à boire du thé ou une petite crème de menthe. Pardonnez les joueurs de se sentir comme du bétail.

Lorsqu'il est question de leurs salaires, les athlètes professionnels reçoivent rarement bonne presse, et c'est normal. Ce qu'il faut par contre savoir, dans le cas de ceux de la NFL, c'est que leur salaire annuel n'est presque jamais garanti.

Si le joueur ne joue plus à la hauteur des attentes du club qui signe ses chèques, il sera remercié, et il n'obtiendra vraisemblablement plus un seul rond de celui-ci – même s'il est encore sous contrat pour deux ou trois autres saisons. Merci pour le genou en compote, la fracture de la clavicule, les quatre commotions cérébrales et les doigts tout croches!

Non seulement les joueurs de la NFL ont-ils des contrats qui sont presque tous résiliables à tout moment, leur carrière dure en moyenne quatre ans. Celle des proprios dure habituellement un peu plus longtemps.

Ne trouvez-vous pas que les joueurs partagent assez?

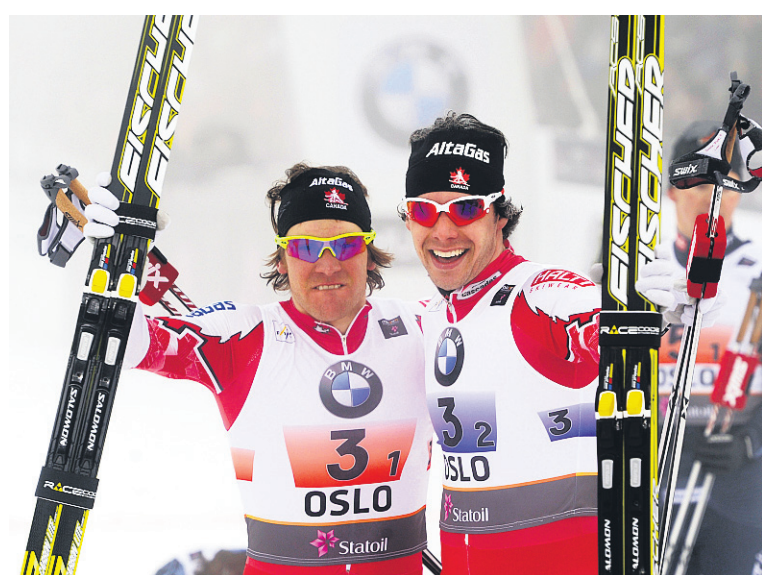


PHOTO ODD ANDERSEN, AGENCE FRANCE-PRESSE

Devon Kershaw et Alex Harvey, victorieux mercredi aux Mondiaux d'Oslo.

Champions du monde sur des skis... de 1999!

SIMON DROUIN

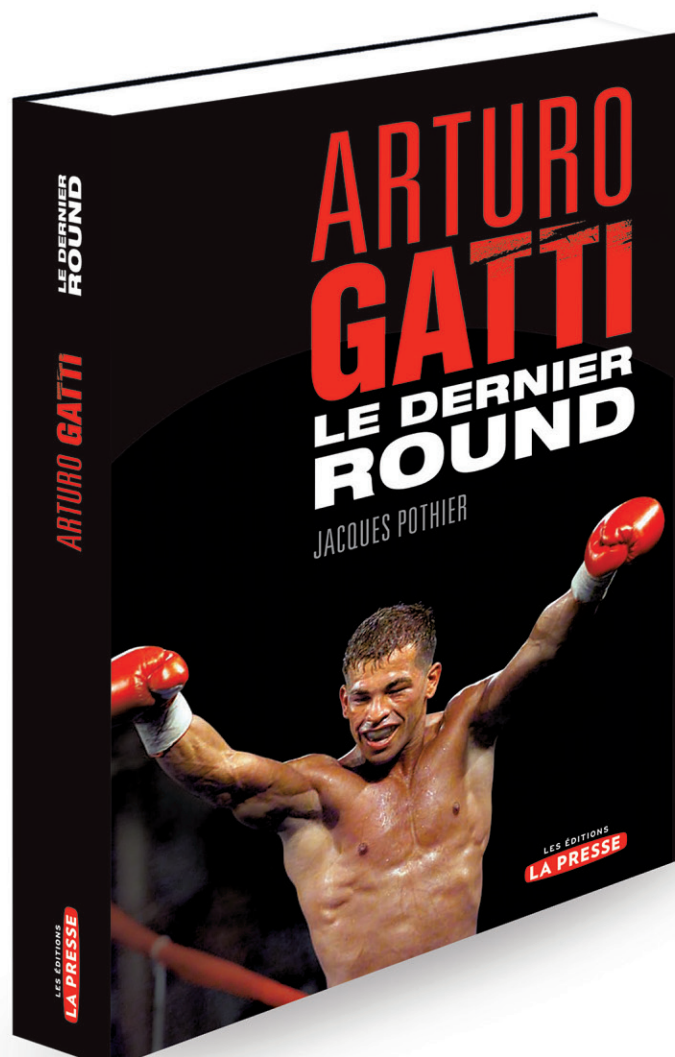
OSLO — Sur les photos, Alex Harvey et Devon Kershaw brandissaient le plus récent modèle de skis Fischer. En réalité, ce sont sur des skis de 1999 que les deux fondeurs canadiens ont décroché le titre mondial du relais sprint classique, mercredi à Oslo.

Ces skis ultrarapides ont été fournis par Mikael Book, technicien suédois de l'équipe canadienne de ski de fond. Ils offrent suffisamment de retenue en montée, tout en offrant une glisse

phénoménale. Harvey et Kershaw se partagent cinq paires de ces bombes, qu'ils utilisent fréquemment dans des compétitions en classique. «Ils sont vraiment étonnants, s'enthousiasmait Harvey mercredi dernier. Ils sont vraiment faciles à kicker, mais ils sont vraiment rapides.»

Marketing oblige, un représentant de la société Fischer posté à l'arrivée a discrètement remis aux Canadiens une paire de nouveaux modèles. Une pratique courante dans le monde particulier du ski de fond.

LA BIOGRAPHIE INÉDITE D'UN GRAND CHAMPION



LES ÉDITIONS
LA PRESSE

En vente en librairie ou sur librairie.cyberpresse.ca

EN RAFALE

GOLF

Weir perd son statut

Kyle Stanley a remis une carte de 66 (-4) lors d'une autre ronde marquée par le vent à la Classique Honda, hier, et il a pris les devants par un coup sur Rory Sabbatini, qui a égalé un record du tournoi en jouant 64 sur le parcours PGA National. Stanley présente un score cumulé de 134 (-6) et il tentera de remporter son premier titre en carrière sur le circuit de la PGA demain. Le Canadien Stephen Ames, de Calgary, a bouclé la deuxième ronde avec un score de 72 et il se retrouve désormais 11 coups derrière Stanley. Son compatriote Mike Weir a raté le seuil de qualification après avoir remis une pierre carte de 85, pour un total de 162 coups après deux rondes. En vertu de ses récents succès, Weir, champion du Tournoi des Maîtres en 2003, a perdu son statut de joueur permanent sur le circuit de la PGA.

HOCKEY

La saison de Hall terminée

Les Oilers d'Edmonton devront se passer de leur jeune étoile Taylor Hall pour le reste de la saison. Les Oilers ont déclaré dans un communiqué hier que Hall souffrait d'une elongation au haut de la cheville gauche. Il s'est infligé cette blessure en faisant une chute après un combat avec l'attaquant Derek Dorsett, des Blue Jackets de Columbus, jeudi.

Gillies suspendu... encore

Trevor Gillies, des Islanders de New York, a écopé d'une suspension de 10 matchs, hier, pour la mise en échec par derrière qu'il a servie mercredi à Cal Clutterbuck, du Wild du Minnesota. Gillies était de retour au jeu après avoir purgé une suspension de neuf rencontres.

PATINAGE DE VITESSE

Nesbitt championne

L'Ontarienne Christine Nesbitt a officiellement été couronnée championne de la Coupe du monde 2010-2011 du 1500 m quand elle a terminé en troisième place de cette épreuve de patinage de vitesse sur longue piste lors de l'étape disputée hier à Heerenveen, aux Pays-Bas. La championne olympique du 1000 m a été un modèle de constance au 1500 m cette saison, terminant sur le podium à chacune des épreuves sur cette distance. Elle en a remporté quatre.

SKI ALPIN

Vonn garde son titre

Lindsey Vonn était joyeuse et soulagée après avoir défendu hier avec succès son titre du super-combiné de la Coupe du monde féminine de ski alpin. Une deuxième place derrière la Slovène Tina Maze lors du troisième et dernier super-combiné de la saison, à Tarvisio, en Italie, a suffi pour que Vonn remporte le petit globe de cristal décerné à la championne de la discipline. La Québécoise Marie-Michèle Gagnon, de Lac-Étchemin, s'est classée 17^e.

BASKETBALL

Une première européenne

Les Nets du New Jersey ont battu les Raptors de Toronto 116-103, hier à Londres, dans le premier match de saison régulière de la NBA jamais disputé en Europe. Les deux équipes ont joué à guchets fermés dans l'O2 Arena, salle d'environ 20 000 places qui accueillera la finale du tournoi de basketball des Jeux olympiques en 2012. Un deuxième match entre les deux équipes aura lieu aujourd'hui.

La Presse Canadienne, AP et AFP

LE WEEK-END À LA TÉLÉ

AUJOURD'HUI

BASKETBALL

12h CBS NCAA: Kansas c. Missouri
14h CBS NCAA: équipes à déterminer
16h CBS NCAA: Villanova c. Pittsburgh
20h CBS NCAA: Duke c. North Carolina

COURSE AUTOMOBILE

15h ABC NASCAR: de Las Vegas, la course de la série Nationwide

CURLING

14h30 TSN The Brier: de London, en Ontario, les rondes préliminaires
19h30 TSN The Brier: de London, en Ontario, les rondes préliminaires

GOLF

15h RDS NBC PGA: du club de golf PGA National de Palm Beach Gardens, en Floride, la troisième ronde de la Classique Honda

HOCKEY

19h RDS CBC LNH: Canadien c. Tampa Bay
22h CBC LNH: Edmonton c. Colorado

JEUX DU QUÉBEC D'HIVER 2011

19h30 RIS Les cérémonies de clôture

SKI ACROBATIQUE ET SURF DES NEIGES

14h SRC* 14h et 16h CBC* Coupe du monde: de Grindelwald, en Suisse, présentation des compétitions de skicross et de Calgary, les épreuves de slopestyle en surf des neiges

SKI ALPIN

15h CBC* Coupe du monde: de Tarvisio, en Italie, la descente féminine

17h CBC* Coupe du monde: de Kranjska, en Slovénie, le slalom masculin

SOCCER

7h30 RDS Angleterre: Birmingham c. Bromwich

LES CHIFFRES DU SPORT

Statisticien: Daniel St-Amand

HOCKEY

LIGUE NATIONALE (CLASSEMENT GÉNÉRAL)

ASSOCIATION DE L'EST

x-1.	PJ	G	P	DP	DF	BP	BC	Pts	Domicile	Étranger.	10 Der.	Série
x-1. Philadelphie.....	63	40	17	3	3	205	162	86	20-9-1-2	5-4-1-0	P2	
x-2. Boston.....	64	38	19	2	5	197	149	83	16-12-1-2	22-7-1-3	7-3-0-0	P2
x-3. Tampa Bay.....	64	37	20	3	4	193	194	81	21-7-1-1	16-13-2-1	4-4-0-2	P2
4. Pittsburgh.....	66	37	21	5	3	190	164	82	20-11-2-0	17-10-3-3	2-4-3-1	P2
5. Washington.....	65	35	20	5	5	173	164	80	19-8-2-5	16-12-3-0	6-4-0-0	G1
6. Canadien.....	65	35	23	4	3	172	165	77	20-8-3-3	15-15-1-0	5-3-0-2	G3
7. Rangers de N.Y.....	67	34	29	2	2	186	164	72	14-16-1-2	20-13-1-0	5-5-0-0	G1
8. Caroline.....	66	31	26	4	5	191	201	71	18-10-1-2	13-16-3-3	5-4-0-1	P1
9. Buffalo.....	63	30	25	7	1	181	182	68	14-15-2-1	16-10-5-0	4-3-2-1	P1
10. Toronto.....	65	29	27	4	5	170	197	67	15-11-3-4	14-16-1-1	6-1-1-2	G2
11. Atlanta.....	65	26	28	4	7	180	211	63	14-14-1-5	12-14-3-2	2-7-0-1	P2
12. New Jersey.....	64	29	31	3	1	136	166	62	16-13-2-1	13-18-1-0	9-1-0-0	G3
13. Floride.....	64	26	31	3	4	160	177	59	12-13-3-3	14-18-0-1	3-7-0-0	P3
14. Islanders de N.Y.....	65	24	32	5	4	177	208	57	13-15-1-3	11-17-4-1	5-3-2-0	G1
15. Ottawa.....	65	22	34	5	4	147	206	53	11-18-2-3	11-16-3-1	5-4-0-1	P1

ASSOCIATION DE L'OUEST

x-1.	PJ	G	P	DP	DF	BP	BC	Pts	Domicile	Étranger.	10 Der.	Série
x-1. Vancouver.....	60	40	16	4	5	210	154	89	23-7-1-4	17-9-3-1	5-5-0-0	P1
x-2. Detroit.....	65	39	19	5	2	215	188	85	17-10-3-1	22-9-2-1	6-3-1-0	P2
x-3. San Jose.....	65	38	21	4	2	183	164	82	17-10-2-1	21-11-2-1	8-2-0-0	G8
4. Chicago.....	65	36	23	2	4	213	179	78	21-14-0-0	15-9-2-4	8-1-0-1	G7
5. Los Angeles.....	64	36	24	2	2	179	156	76	20-10-1-0	16-14-1-2	7-2-0-1	G1
6. Phoenix.....	66	33	23	6	4	186	190	76	15-11-3-2	18-12-3-2	5-4-0-1	P5
7. Nashville.....	65	33	23	5	4	165	153	75	15-7-4-3	18-16-1-1	4-4-1-1	G1
8. Calgary.....	66	33	24	3	6	200	188	75	19-10-1-3	14-14-2-3	5-3-1-1	P3
9. Dallas.....	63	34	23	2	4	174	177	74	18-9-2-3	16-14-0-1	4-5-1-0	G1
10. Minnesota.....	65	34	25	1	5	169	171	74	16-13-0-3	18-12-1-2	4-5-0-1	G2
11. Anaheim.....	64	34	25	3	2	178	187	73	19-10-1-1	15-15-2-1	5-4-1-0	G1
12. Columbus.....	63	31	25	3	4	173	187	69	16-13-0-2	15-12-3-2	5-3-0-2	P3
13. St-Louis.....	64	28	27	4	5	175	189	65	18-11-1-3	10-16-3-2	4-6-0-0	P3
14. Colorado.....	64	26	30	7	1	184	219	60	14-15-4-0	12-15-3-1	0-8-1-1	P13
15. Edmonton.....	65	22	35	1	7	164	214	52	12-19-0-4	10-16-1-3	6-4-0-0	G2

x-premier de sa division

ASSOCIATION DE L'EST

Division Atlantique

	Pj	Pts
Philadelphie.....	63	86
Pittsburgh.....	66	82
Rangers de N.Y.....	67	72
New Jersey.....	64	62
Islanders de N.Y.....	65	57

Division Nord-Est

	Pj	Pts
Boston.....	64	83
Canadien.....	65	77
Buffalo.....	63	68
Toronto.....	65	67
Ottawa.....	65	53

Division Sud-Est

	Pj	Pts
Tampa Bay.....	64	81
Washington.....	65	80
Caroline.....	66	71
Atlanta.....	65	63
Floride.....	64	59

ASSOCIATION DE L'OUEST

Division Centrale

	Pj	Pts
Detroit.....	65	85
Chicago.....	65	78
Nashville.....	65	75
Columbus.....	63	69
St-Louis.....	64	65

Division Nord-Ouest

	Pj	Pts
Vancouver.....	65	89
Calgary.....	66	75
Minnesota.....	65	74
Colorado.....	64	60
Edmonton.....	65	52

Division Pacifique

	Pj	Pts
San Jose.....	65	82
Los Angeles.....	64	76
Phoenix.....	66	76
Dallas.....	63	74
Anaheim.....	64	73

LES MENEURS

(Matchs d'hier non compris)

	B	A	Pts
D.Sedin, Van.....	32	47	79
Stamkos, TB.....	41	37	78
St-Louis, TB.....	24	51	75
H.Sedin, Van.....	15	59	74
Zetterberg, Det.....	18	51	69
Perry, Ana.....	31	37	68
Ovechkin, Wash.....	25	42	67
Crosby, Pit.....	32	34	66
Toews, Chi.....	28	36	64
B.Richards, Dal.....	24	39	63
Kopitar, LA.....	20	43	63
E.Staal, Car.....	28	33	61
Sharp, Chi.....	33	26	59
Eriksson, Dal.....	21	38	59
Kesler, Vcr.....	33	25	58
Gioux, Phi.....	21	37	58
Selanne, Ana.....	20	38	58
Nash, Clb.....	29	27	56
Havlat, Minn.....	20	36	56

BASKETBALL

NBA

CONFÉRENCE EST

Division Atlantique

	G	P	Moy.	Diff.
Boston.....	45	15	750	—
New York.....	31	29	517	14
Philadelphie.....	31	30	508	14
New Jersey.....	18	43	295	27 ^e
Toronto.....	17	45	274	29

Division Sud-Est

	G	P	Moy.	Diff.
Miami.....	43	18	705	—
Orlando.....	40	23	635	4
Atlanta.....	25	59	616	6 ^e
Charlotte.....	36	34	433	16 ^e
Washington.....	15	45	250	27 ^e

Division Centrale

	G	P	Moy.	Diff.
Chicago.....	42	18	700	—
Indiana.....	27	34	443	15 ^e
Milwaukee.....	23	37	383	19
Detroit.....	22	41	349	21 ^e
Cleveland.....	12	49	197	30 ^e

CONFÉRENCE OUEST

Division Sud-Ouest

	G	P	Moy.	Diff.
San Antonio.....	50	11	820	—
Dallas.....	45	16	738	5
La Nouv.-Orléans.....	36	28	563	15 ^e
Memphis.....	34	29	540	17
Houston.....	31	32	492	20

Division Nord-Ouest

	G	P	Moy.	Diff.
Oklahoma City.....	38	22	633	—
Denver.....	37	26	587	2 ^e
Portland.....	34	27	557	4 ^e
Utah.....	32	30	516	7
Minnesota.....	15	48	238	24 ^e

Division Pacifique

	G	P	Moy.	Diff.
Lakers de LA.....	43	19	694	—
Phoenix.....	32	28	533	10
Golden State.....	27	34	443	15 ^e
Clippers de LA.....	22	40	355	21
Sacramento.....	15	44	254	26 ^e

JEDI 3 MARS (match en fin de soirée)